

\*  
\* \*

Mais en somme, ce jésuite émérite fut peu récompensé de tout le mal qu'il s'était donné pour tromper les grands et les petits, depuis le Sanglier des Ardennes, arrêté traitreusement



en pleine bamboche cléricale, jusqu'aux bourgeois flamands carottés à tout bout de champ.

Car, sur ces entrefaites, la guerre contre la France ayant repris un nouvel essor, notre archiduc reçut piles sur piles, malgré les *choucroutmans* que lui avait envoyés son papa.

Il est vrai que, par contre, les milices communales avaient refusé de l'accompagner.

Aussi, à chaque nouvelle frottée, il s'écriait :

« — Sapristi ! sapristi ! ces manants avaient du bon, tout de même ! »

Enfin, battu mais pas content, il négocia, par force, en 1487, au milieu des huées méprisantes des Communiers, qui, dès l'année suivante, tentèrent de se débarrasser de ce vilain monsieur — dont les seules qualités étaient d'avoir la main aussi lourde que le serment léger.

\*  
\* \*

Gand, cette fois encore, donna le signal de la révolte. Bruges l'imita peu après, et comme Maximilien était justement chez eux, ils le coffrèrent bel et bien, avec trente-six gardes devant sa porte.

On appela les hommes chargés de ce service : la garde du déshonoré.

\*  
\* \*

Toutefois, loin de lui faire le moindre mal, les Brugeois lui fournirent largement et sans argent, le feu, la lumière, le blanchissage, la soupe et le bœuf, plus une demi-bouteille de vin de Liège à chaque repas, avec le café et la rincette.

Que d'honnêtes gens n'en demanderaient pas davantage !

Mais l'archiduc était encore un *chançard*. Sa captivité ne fut pas longue. Au bout de trois mois, les États de toutes les provinces décidèrent qu'on le relâcherait et qu'il ne perdrait que la régence de la Flandre, la conservant dans le reste du pays.

\*  
\* \*

Notre gaillard, qui avait une peur atroce d'être guillotiné comme il le méritait, souscrivit à cet arrangement avec enthousiasme et ajouta à sa signature mille et mille promesses de reconnaissance.

« — Je n'oublierai jamais... ce que vous avez fait », disait-il en serrant les mains des Flamands.

Mais ceux-ci, peu tranquilisés par cette phrase à double



entente, lui demandèrent des ôtages avant de lui donner la volée.

Aïe! ça n'était pas commode...

Tout le monde connaissant la déloyauté proverbiale du beau sire, personne ne se présentait...

Quelle touchante preuve de l'affection et du respect qu'il avait su inspirer, même à sa noblesse!

Enfin, un *seul* seigneur osa jouer sa tête à pile ou face. Ce fut Philippe de Clèves, dont la réputation était aussi pure que celle du souverain était tachetée.

Lorsqu'ils se quittèrent aux portes de la ville, le brave Philippe lui glissa dans l'oreille :

« — Entre nous, comptez-vous garder votre parole, cette fois? Oublierez-vous de vous venger?

» — Beau cousin, répondit le jésuite, je tiendrai sans restrictions le traité de paix, tel que je l'ai juré. Vous pouvez dormir tranquille. » Mais il ajouta en lui-même : « Compte là-dessus!... »

En effet, il fit publier le lendemain de sa délivrance que chacun eût à désarmer, puis que la paix était faite.

... Trois jours après, des soldats allemands entraient en campagne contre les gens de Flandre !

Et dire que ces leçons de stupide confiance n'ont jamais servi et ne serviront jamais à rien.

O naïveté populaire !

\*  
\* \*

Le croiriez-vous?... Après une telle fourberie, le pays, au lieu de s'unir contre ce maître ès-trahisons, se divisa !

Anvers et Malines prirent parti pour lui, par jalousie contre Bruges. Le Hainaut entier fit de même par haine contre la France ou toute autre raison. Namur aussi.

Bref, vingt mille Belges se rangèrent sous ses bannières méprisées.

Les peuples ont quelquefois de ces lâchetés insensées !

Que voulez-vous ? L'exemple vient d'en haut !

\*  
\* \*

Alors, l'archiduc entreprit le siège de Gand. Mais il en fut pour ses frais de déplacement.

Seulement, un fait saillant à noter, c'est que les Gantois, au lieu de tuer leur ôtage, nommèrent Philippe de Clèves général en chef.

C'était une manière de prouver leur estime à cet honnête gentilhomme, en même temps que leur propre générosité. Nous approuvons fort cette originale vengeance.

Ce ne sont pas les princes qui agiraient ainsi.

Ah ! mais, non !

\*  
\* \*

Bientôt battu sur tous les défauts de sa cuirasse et de celles de ses hommes-lige, l'archiduc du mensonge reconduisit, l'oreille basse, ses troupes en Brabant, où il croyait trouver des alliés. Mais Bruxelles avait déjà ouvert, à deux battants, ses portes à Philippe de Clèves, et Louvain, appuyée par la partie méridionale du Brabant, ne demandait qu'à cogner les Allemands.

Quand il vit cela, Maximilien fila en Hollande... en se disant,



avec autant de bon sens que de lâcheté :

« Si mes hommes sont vainqueurs, je reviendrai faire ma tête; s'ils sont battus, je ne risquerai pas de la perdre. On ne plaisante pas avec les choses sérieuses, bigre ! car ma mère n'en fait plus... »

\*  
\* \*

Lui parti, le duc de Saxe et le prince de Chimai commandèrent à sa place et réussirent à balancer les succès des patriotes.

Honneur que nous citons, mais que nous ne leur envions pas... Naturellement, le sang coulait dans toutes les provinces, comme l'eau dans les jattes des laitières, mais il paraît que les fossoyeurs n'avaient pas encore assez d'ouvrage, car les réactionnaires cléricaux offrirent une neuvaine à Notre-Dame-du-Choléra.

On sait que les saints et les saintes ne peuvent rien refuser à ces messieurs du goupillon.

Aussitôt la neuvaine finie (et les messes payées), la peste se déclara en Brabant, enlevant, rien qu'à Bruxelles, trente-cinq mille personnes!

Boum! ça leur apprendra une autre fois à ces Bruxellois libéraux et patriotes...

A la chaudière! ces fils de Satanas!

\*  
\*  
\*

A peu près à la même époque, les Brabançons et les Flamands apprirent que la France, leur alliée, venait de faire la paix avec l'Empire.

Aussitôt, sentant leur cause perdue, quoique bonne, les premiers traitent avec le duc de Saxe, les seconds s'adressent au roi de France Charles VIII qui était, par le fait, leur suzerain.

Ce monarque, folâtre et cascadeur, daigna néanmoins inter-



rompre un instant ses voyages à Cythère et ses dévotions à Bacchus.

Il intervint et conclut un traité entre ses vassaux et Maximilien (1489).

Ce dernier s'engagea à retirer du pays ses troupes allemandes,

à condition que la Flandre lui verserait 300,000 écus d'or et que les magistrats des villes s'agenouilleraient devant sa face.

Vous voyez que le gaillard, en filant sur la Hollande, avait bien calculé en disant : « Je reviendrai faire ma tête... si mes généraux sont vainqueurs. »

Il fit sa tête et ses affaires en même temps.

\*  
\* \*

Quant à Philippe de Clèves, il ne quitta pas les armes. S'étant enfermé dans la forteresse de l'Ecluse, entouré de tous les mécontents, — ils étaient nombreux, heureusement ! — il ne capitula qu'à des conditions excellentes pour lui et les siens, en 1492.

Au moins, c'était un homme, celui-là !

Bruges et Gand essayèrent encore quelques mouvements populaires, mais trop partiels pour réussir. La paix se rétablit donc peu à peu, si non par satisfaction, du moins par nécessité.

\*  
\* \*

Néanmoins, la branche d'olivier ne tarda pas à se casser ; mais ce fut la faute de ce polisson de Cupidon qui se faufila partout en papillonnant comme un étourneau qu'il est.

A peine Charles VIII et Maximilien s'étaient-ils serré la main plus ou moins sincèrement, que le *fransquillon* lui chipa sa femme et répudia sa fille.

Ces *fransquillons* sont tous les mêmes !... les jupons leur font tourner la caboche... et Dieu sait qu'elle n'est pourtant pas déjà si solide — disent les jaloux...

Il est vrai qu'ils sont si aimables, à part ça !

\*  
\* \*

Maximilien ne fut pas content.

Dame ! mettons-nous dans sa position ! — au figuré, bien entendu !

D'abord il songea à prendre son revolver et à se faire justice lui-même — car il avait lu et médité le plus célèbre ouvrage de Dumas fils, qui se termine si généreusement par ce mot romain : Tue-la...

Mais, il réfléchit que son heureux rival, étant plus jeune, lui flanquerait sans doute une tripotée et il préféra envoyer des soldats à sa place.

Toujours prudent et pratique ce Maximilien.

\*  
\* \*

Comme ses guerriers vengeurs allaient se mettre en route, le brave archiduc, doublement couronné, s'élança sur son balcon, une tête de buffle *bien ornée* à la main et s'écria d'une voix martiale, en la leur montrant :

« — Soldats ! pas de quartier ! Souvenez-vous, souvenez-vous ! »

Un vieux caporal goguenard marmotta dans sa moustache :



« — G.. v.. d.. il n'y a pas de danger qu'on les oublie... je n'en vis jamais d'aussi longues ! »



HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

